

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Yves CARRON

Saint François de Sales et le Valais

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1988, tome 84, p. 55-66

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Saint François de Sales et le Valais

Amené, par mon choix de vie, à découvrir saint François de Sales, j'ai tenté de situer les relations que ce grand saint avait avec mon canton d'origine, le Valais.

Quelle place faut-il accorder aux relations que saint François de Sales (1567-1622) a eues avec le Valais? Sans doute ne devons-nous en exagérer ni l'importance, ni les conséquences¹. Cet exposé a pour but de retracer l'historique de ces relations — sans entrer dans trop de détails — pour les remettre à jour et, du même coup, pour rajeunir l'image de ce grand saint que fut le docteur de l'Amour.

1. Les relations avec l'évêché de Sion

En 1599, alors que François de Sales travaillait à la conversion du Chablais, eurent lieu les Quarante-Heures de Thonon. A cette occasion, il rencontra des pèlerins venus du Valais, ce qui lui permit de se tenir au courant de la situation religieuse de cette contrée qu'il appellera — en toute connaissance de cause — un « pays très corrompu et ravagé en ce qui concerne l'Eglise »².

¹ A. Donnet - G. Ghika : *Saint François de Sales et le Valais* (Revue d'histoire ecclésiastique suisse, 43, 1949, pp. 43-60 et 81-99).

² *Œuvres Complètes*, édition d'Annecy (cité *Œuvres*). Lettre au nonce Tartarini, vol. 12, p. 62. N'oublions pas que la Réforme a été très active dans le diocèse de Sion, dès le début du XVI^e siècle, notamment grâce à Guillaume Farel, réfugié à Aigle. Ce n'est que vers 1638 que Hildebrand Jost fit fléchir les partisans du protestantisme.

Il n'est donc pas étonnant d'apprendre qu'en 1607, François est en relation avec Monseigneur de Riedmatten, évêque de Sion³.

Adrien II de Riedmatten, auparavant abbé de Saint-Maurice, avait succédé à son oncle Hildebrand sur le siège épiscopal en décembre 1604 — deux ans après que François eut été sacré évêque de Genève.

François et Adrien faillirent se rencontrer en automne 1606 à Saint-Gingolph. Cette paroisse, dont l'église se trouve sur sol savoyard, dépendait de l'évêché de Genève ; le curé devait cependant prêter serment de fidélité au chef du diocèse de Sion, selon une tradition datant du XIII^e siècle. Au début octobre, François de Sales arriva sur les bords de la Morge pour y effectuer sa visite pastorale ; le 9, ce fut Mgr de Riedmatten qui, au milieu du pont enjambant la rivière, reçut les hommages du curé Bernard Comba⁴.

Par la suite, les deux prélats échangèrent une correspondance amicale où se révèle l'estime qu'ils avaient l'un pour l'autre. François envoya notamment à Sion un exemplaire dédié de *l'Introduction à la Vie Dévote*. A la mort d'Adrien, en 1613, le saint composa un bel éloge funèbre dans une lettre qu'il adressa au nouvel évêque élu, Hildebrand Jost. Cette lettre est le point de départ d'une nouvelle relation cordiale entre l'évêque de Genève et celui de Sion.

François, qui signe le « très humble frère et serviteur dans le Christ » y promet à Mgr Jost « un dévouement très fidèle » à sa personne et à ses intérêts⁵. Cette promesse trouva son accomplissement peu de temps après. Comme il s'était proposé pour servir de prélat assistant lors du sacre de l'évêque de Sion, François vit son offre acceptée de grand cœur. En novembre 1614, il confirma sa présence ; il tenait à rencontrer ce Valaisan qui devait conduire « son vaisseau parmi de furieuses tempêtes déchaînées » jusqu'au « port désiré de la paix et de la bienheureuse piété »⁶. D'ailleurs, l'évêque de Genève était convaincu que Dieu avait voulu le voisinage des deux diocèses pour que leurs pasteurs « entreportent » autant que possible les fardeaux l'un de l'autre⁷.

³ *Œuvres*, v. 13, p. 270. Lettre au chanoine de Grilly.

⁴ J. Siegen : *Der Heilige Franz von Sales und Adrien de Riedmatten* (Walliser Jahrbuch, 1970, pp. 14-15).

⁵ *Œuvres*, v. 16, p. 161.

⁶ *Ibid.*, p. 162.

⁷ *Œuvres*, v. 16, pp. 267-268.

François se rendit donc «en Valley, pour consacrer Monseigneur l'Evesque de Sion»⁸. En compagnie du consécrateur, Mgr Vespasien Gribaldi⁹, il arriva à Sion dans les premiers jours de décembre 1614. L'accueil réservé par la population sédunoise fut pour le moins chaleureux, si l'on en croit Charles-Auguste de Sales, neveu et biographe du saint¹⁰.

« Ce grand peuple, qui n'avait jamais vu prêcher un évêque revêtu pontificalement » n'en apprécia que plus l'audace de François, monté en chaire chapé et mitré pour parler de « matières controverses ».

Après le mémorable festin qui suivit la consécration épiscopale — il dura « depuis un' heure apres mydi jusques a sept heures et demi du soir »¹¹ — l'apôtre du Chablais demeura encore une dizaine de jours à Sion. En quittant la capitale valaisanne, vers le 12 décembre, il eut l'occasion de s'entretenir avec un gentilhomme de la ville qui le raccompagna jusqu'aux limites du diocèse. François fut profondément marqué par cet entretien où il était question de « ces villes, si nombreuses, (...), ces républiques entières où il n'est pas permis aux prédicateurs catholiques de se faire entendre, ni de demeurer et parler »¹². Cela inspira au saint la rédaction d'un mémoire secret sur « la conversion des hérétiques et leur réunion à l'Eglise »¹³.

A son retour en sa ville de « Nessay » (Annecy), François de Sales écrivit à son souverain Charles-Emmanuel I, duc de Savoie, lui faisant part de la situation politique du Valais : « J'ai remarqué beaucoup d'affection au service de votre altesse sérénissime en plusieurs de ce pays-là », confessa-t-il¹⁴. Il informa le duc des intrigues de don Juan Mendoza, gouverneur de Milan, qui tentait d'attirer les quatre dizains du Haut (Rarogne, Viège, Brigue et Conches) au « parti d'Espagne ». Malgré les résistances de l'évêque Jost et des dizains du Bas, ces agissements avaient troublé les esprits ; aussi François proposa-t-il

⁸ *Ibid.*, p. 261.

⁹ Archevêque démissionnaire de Vienne (Dauphiné) ; il fut également le consécrateur de François de Sales et d'Adrien de Riedmatten.

¹⁰ C.-A. de Sales : *Histoire du Bienheureux François de Sales évêque et prince de Genève* (livre 8, pp. 98-100).

¹¹ *Œuvres*, v. 16, p. 278.

¹² C.-A. de Sales, *op. cit.*, p. 100.

¹³ *Œuvres*, v. 22, pp. 302-310.

¹⁴ *Œuvres*, v. 16, pp. 274-278.

au duc d'envoyer en Valais des intermédiaires «avec les propositions requises pour rassurer ces esprits-là»¹⁵. Enfin, il souligna les bonnes dispositions du vice-bailli Antoine Waldin à l'égard de la Savoie.

Une année après le voyage à Sion, François reçut une demande d'Hiltebrand Jost : il fallait trouver un prédicateur pour le diocèse. La chose n'était « nullement facile » aux yeux de François. « Vos Valaisans, répondit-il, ont besoin, non d'un prédicateur quelconque, mais d'un homme qui excelle en modestie, prudence et patience. »¹⁶

Se voyant dans l'impossibilité de satisfaire à ce désir, le saint envoya à Hiltebrand, en guise de témoignage d'amitié, ...un aspersoir — tout en regrettant de ne pouvoir offrir à son correspondant « un objet plus digne de (ses) mérites ».

2. La Prévôté du Grand-Saint-Bernard

Saint François de Sales, parent par sa mère de Bernard de Menthon, fondateur de l'hospice qui porte son nom, entra en contact avec la Prévôté dans des circonstances assez particulières.

Durant la mission du Chablais, en automne 1596 plus précisément, François résolut de se rendre à Turin pour rencontrer le duc Charles-Emmanuel. Pour ce faire, il décida de passer par le col du Grand-Saint-Bernard. Accompagné de son fidèle serviteur Georges Rolland, il se mit en route à la fin octobre. Parvenu près du sommet du col, le saint fut surpris par une tempête de neige telle « qu'il fut saisi d'une grande appréhension et mourait de froid »¹⁷. « A la fin, nous dit encore Charles-Auguste d'après le récit de Rolland, il (François) arriva au monastère plus semblable à une statue qu'à un homme vivant. » Pressé par les chanoines de demeurer quelque temps à l'hospice, il n'y consentit point. Rolland se remit donc en route à la suite de son maître qui, « tout embrasé du zèle qu'il avait pour le salut des âmes, dit qu'il fallait passer outre et s'abandonner à la providence divine ».

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Œuvres*, v. 17, pp. 121-122.

¹⁷ C.-A. de Sales: *Histoire...*, livre 2, p. 139.

En écrivant son *Traité de l'Amour de Dieu*, François rendit hommage à son arrière-grand-oncle Bernard. Au livre huitième, traitant de la pratique des « conseils », il composa ces lignes :

« Il y a divers degrés de perfection ès conseils... C'est un degré plus haut, et encore plus haut de se loger ès lieux périlleux, pour retirer, aider et servir les passants : en quoi excella ce grand saint Bernard de Menthon, originaire de ce diocèse, lequel, étant issu d'une famille fort illustre, habita plusieurs années entre les cimes de nos Alpes, y assembla plusieurs compagnons pour attendre, loger, secourir, délivrer des dangers de la tourmente les voyageurs et passants, qui mouraient souvent entre les orages, les neiges et froidures, sans les hôpitaux que ce grand ami de Dieu établit et fonda ès deux monts... Grand-Saint-Bernard au diocèse de Sion, et Petit-Saint-Bernard en celui de Tarentaise. »¹⁸ Qui ne voit là une allusion à peine voilée, à son aventure de 1596 ?

Quelques années après son passage à l'hospice, François, devenu évêque de Genève, eut maille à partir avec le chanoine André de Tillier, prévôt du Saint-Bernard, au sujet des paroisses d'Allinges et Mesinges (près de Thonon).

La brouille avait commencé lors du rétablissement du culte catholique en Chablais. En 1597, le prévôt du Saint-Bernard avait nommé l'un de ses religieux, Nicolas Perret, curé d'Allinges/Mesinges. La maison du Saint-Bernard possédait en effet le bénéfice de cette cure. Quatre ans après cette nomination, Claude de Granier, évêque de Genève, avait lui aussi nommé un curé pour ces paroisses, en la personne d'un de ses prêtres diocésains, Pierre Mojonier.

François hérita de cette affaire et la prit très à cœur : la raison invoquée par Claude de Granier lors de la nomination de Mojonier le concernait directement. N'était-ce pas lui qui, sous les ordres de son évêque, avait travaillé à la conversion du Chablais ?

François de Sales rechercha d'abord appui auprès du duc de Savoie : « Votre Altesse a la maison du St-Bernard en sa protection, mais elle n'a pas moins sous sa grâce et singulière faveur cette misérable évêché de Genève. »¹⁹ Il

¹⁸ *Traité de l'Amour de Dieu*, livre 8, chap. 9.

¹⁹ *Œuvres*, v. 12, pp. 376-377.

écrivit ensuite au nouveau prévôt du Saint-Bernard, Roland Viot, pour lui faire part de son contentement devant les progrès de « l'affaire » et pour dire son « désir extrême » d'honorer son correspondant et de conserver son amitié²⁰. De fait on était, en 1616, à deux ans de la transaction qui reconnut à la prévôté le droit de nommer le curé d'Allinges/Mesinges, et à l'évêché de Genève celui d'examiner et d'instituer le candidat.

L'affaire d'Allinges, qui opposa les deux parties pendant près de vingt ans, n'altéra pas les relations entre François et le Saint-Bernard. On en veut pour preuve cette lettre, rédigée vers 1617-1620, par laquelle l'évêque de Genève recommande avec empressement un quêteur envoyé par la Prévôté :

« Il est digne et convenable... que ceux qui procurent de quoi manger, boire et se loger aux voyageurs du monde entier qui se présentent, et qui les secourent de toute manière, soient à leur tour aidés par les personnes pieuses du monde entier.

» C'est pourquoi... Nous aussi, dont le diocèse est limitrophe du célèbre monastère susnommé, et qui connaissons vraiment les actes de charité qui s'y multiplient, Nous recommandons chaudement ce porteur dans les entrailles du Christ à tous les Révérendissimes évêques et autres révérends et vénérables ecclésiastiques, ainsi qu'aux autres fidèles. »²¹

3. L'Abbaye de Saint-Maurice

Proche de l'évêché de Genève par sa situation géographique, mais aussi par le contexte historique²², l'Abbaye de Saint-Maurice entretint également quelques relations avec François de Sales.

L'abbé Pierre du Nant de Grilly, nommé par la Diète le 27 décembre 1605, bénéficia de la protection de François. Ce fut grâce à ce dernier, semble-t-il, que le nouvel abbé obtint ses bulles, non sans lui avoir demandé d'intervenir

²⁰ *Œuvres*, v. 17, p. 265.

²¹ *Œuvres*, v. 24, pp. 197-198.

²² Certaines abbayes de Haute-Savoie (Sixt, Abondance) étaient étroitement liées avec Agaune. De plus, Pierre de Grilly avait un frère, Melchior, abbé d'Abondance ; quant à sa sœur Béatrice, elle était abbesse des Clarisses d'Evian (Chne Léon Dupont Lachenal : *Les abbés de Saint-Maurice*, in *Echos de Saint-Maurice*, 10-11, oct.-nov. 1932, p. 259).

à Rome en sa faveur. Dans sa réponse, le saint précisa qu'il avait « mieux aimé s'adresser à sa Sainteté même qu'à nul autre »; il désirait « bien fort rendre service en toute sorte d'occasion » à son correspondant²³.

Selon Charles-Auguste de Sales, Monsieur de Genève avait dû, quelque temps auparavant, « employer sa peine vers le révérendissime élu de Sion, abbé de Saint-Maurice, pour les Pères de l'ordre des Minimes. Les bourgeois de la ville de Semur (près de Dijon) avaient de l'affection pour ces religieux, et désiraient les mettre en un certain prieuré dépendant de l'Abbaye de Saint-Maurice ; ce qui ne se pouvait faire sans le consentement de l'abbé.

« C'est pourquoi, sachant que François avait du crédit auprès de lui, ils l'avaient prié, lorsqu'il était venu à Dijon, de vouloir être leur intercesseur pour une si bonne affaire ; ce qu'il leur promit et fit avec une affection telle qu'il était accoutumé de témoigner quand il s'agissait de l'avancement du royaume de Dieu. »²⁴

Il est difficile de savoir quel fut le rôle exact de François dans cette affaire. S'il a intercedé en faveur des habitants de Semur, l'entreprise a échoué, puisque des chanoines réguliers s'établirent à Semur en 1794. D'autre part, dans sa lettre à Pierre de Grilly²⁵, François déclare avoir reçu une lettre d'Adrien de Riedmatten où il est question du prieuré de Semur, « mais si brièvement, dit-il, que je n'entends pas bien ce qu'il en dit ».

François de Sales fut-il l'hôte de l'Abbaye ? Aucun document ne nous le prouve ; cependant, il n'est pas exclu qu'il s'y soit arrêté en 1614, lors du voyage à Sion. L'abbé Pierre de Grilly, en effet, devait lui aussi se rendre à la consécration d'Hiltebrand Jost, pour servir de second assistant-consécrateur.

Autre aspect des relations avec l'Abbaye : en 1620,... une lettre de François parle de quêteurs envoyés dans le diocèse de Genève avec des promesses d'indulgences. Le destinataire de cette missive pourrait bien, d'après les indications qu'elle donne, être le chanoine Georges Quartéry, nouvel abbé de Saint-Maurice élu en 1618. A cette époque en effet, les chanoines étaient en train de reconstruire leur église ; les travaux,

²³ *Œuvres*, v. 13, pp. 269-271.

²⁴ C.-A. de Sales : *Histoire...*, livre 6, pp. 392-393.

²⁵ *Œuvres*, v. 13, p. 270.

commencés en 1614, étaient toujours en cours six ans plus tard²⁶. Il est donc possible que l'Abbaye ait envoyé des quêteurs dans d'autres territoires et diocèses.

Enfin, hors de l'Abbaye, mais à Saint-Maurice toujours, François connaissait un gentilhomme du nom d'Antoine Quartéry, qu'il nomma pour le représenter à Rome lors de l'instruction menée pour permettre à Jean-François de Sales, frère du saint, d'obtenir la coadjutorie. François adressa en outre une lettre à ce monsieur de Quartéry pour lui demander de travailler à favoriser l'établissement des capucins à Sion²⁷.

4. Le cœur de saint François de Sales en Valais

Après la mort de François, le 28 décembre 1622 à Lyon, les autorités de la ville voulurent garder le corps. Comme les Annéciens n'entendaient pas laisser la dépouille de « leur » évêque en pays étranger — la France en était un pour les Savoyards — on procéda à l'ouverture du testament pour connaître le désir du défunt.

François avait demandé à être enseveli à la Visitation d'Annecy : on respecta donc sa volonté. Cependant, avant le transfert du corps, les Lyonnais le disséquèrent pour ôter les organes internes. Cette mesure d'hygiène, destinée à préserver les chairs de la corruption, permit à la populace d'emporter certaines reliques de celui qu'elle proclamait déjà saint.

Le cœur de saint François de Sales devint propriété de la Mère Marie-Aimée de Blonay, supérieure de la Visitation Sainte-Marie de Bellecour. Il fut conservé dans ce monastère lyonnais durant près de deux siècles.

En 1793, les événements de la Révolution française contraignirent les religieuses de Bellecour à quitter leur couvent pour fuir vers la ville de Mantoue.

Après avoir soustrait le cœur de leur fondateur aux investigations des prêtres assermentés, les Visitandines dressèrent leur plan de fuite. Elles se répartirent en six groupes de quatre, cinq ou six sœurs, pour éviter d'attirer l'attention lors du passage des frontières.

²⁶ Chne Dupont Lachenal, *op. cit.*, p. 259.

²⁷ *Œuvres*, v. 20, pp. 42-44.

Le premier de ces groupes, composé de la Mère Marie-Jéronyme Vérot, supérieure, de quatre consœurs et d'une intrépide conductrice, partit de Lyon le 17 février 1793. Le trajet prévu passait par Nantua, Collonges-sous-Salève, Genève et Lausanne, avant d'entrer en Valais. Le groupe de tête arriva à Saint-Maurice vers le 26 février. Les religieuses purent se recueillir sur la tombe des martyrs d'Agaune, avant de se rendre à Sion où elles furent accueillies par monsieur de Rivaz, auditeur de l'évêque. A Brigue, ce fut le baron de Stockalper qui leur offrit l'hospitalité, imité par la grande baillive, madame Veckner. Le 11 mars, le second groupe les rejoignit pour franchir le Simplon.

A l'instar de leur Père spirituel et fondateur, les Visitandines affrontèrent avec courage les multiples dangers de la montagne en hiver : rochers pourris, précipices, chemins verglacés et autres ponts à l'équilibre instable.

« J'avoue, écrit la Mère Vérot²⁸, qu'il fallut m'animer de tout le désir de rentrer dans un monastère pour affronter ces périls. »

Le dernier groupe, fort de six religieuses et d'une amie laïque, arriva à Saint-Maurice avec le cœur de saint François de Sales.

« J'avais recommandé à la libératrice du saint cœur, nous dit encore la Mère supérieure, de ne le montrer à personne sur la route... Je ne puis cependant la blâmer de l'avoir offert, à Saint-Maurice, à la vénération de Monseigneur l'évêque du Puy et de Messieurs les prêtres de Saint-Sulpice, dont le chef, comme grand-vicaire de Lyon, avait le droit d'en être informé. »

Ces ecclésiastiques, chassés eux aussi de leur patrie par la fureur révolutionnaire, faisaient partie des cent trente-sept prêtres et évêques qui avaient trouvé refuge en Agaune depuis 1791.

On croit volontiers que Monseigneur Marie-Joseph de Teraube, l'abbé Guillaume Gazaniol et leurs confrères, ont « arrosé de leurs larmes » le cœur du saint évêque, « lui parlant comme si c'eût été la personne vivante » de François²⁹. « Il était juste aussi que Monseigneur de Sion pût satisfaire son

²⁸ Lettre de Mère Marie-Jéronyme Vérot aux supérieures de communauté, du 15 mai 1794, reproduite dans *L'année sainte de la Visitation-Sainte-Marie*, vol. 11, pp. 240-243 et 254-255.

²⁹ La liste des ecclésiastiques réfugiés à Saint-Maurice durant cette période a été dressée en 1792. On la trouve reproduite dans l'article du chanoine Alexis Abbet : *Les prêtres français émigrés à Saint-Maurice pendant la grande Révolution* (Société Helvétique de Saint-Maurice — Mélanges d'histoire et d'archéologie, Saint-Paul, Fribourg 1896).

tendre amour pour le saint cœur. Il le vénéra dans sa chapelle, en présence de nos sœurs. »³⁰

Après des haltes à Tourtemagne et à Brigue, le dernier groupe passa le Simplon et retrouva les premières arrivées à Mantoue. L'installation de la communauté de Bellecour dans cette ville ne fut que provisoire ; les pérégrinations reprirent en 1797 et conduisirent les religieuses françaises à Venise, quatre ans plus tard. Enfin, en 1913, la communauté de Venise se transporta à Trévisé ; c'est là que se trouve aujourd'hui le cœur de saint François de Sales.

5. Influence et culte salésiens aujourd'hui

Trois siècles et demi après la mort du « docteur de l'Amour », que reste-t-il en Valais de son influence — si l'on peut utiliser ce terme ?

Les relations épisodiques qu'il a eues avec le Valais n'ont pas suffi, semble-t-il, à développer une réelle et profonde dévotion salésienne. Dans certaines églises du diocèse (cathédrale de Sion, Monthey...), quelque vitrail ou statue nous rappelle encore l'existence de ce « grand voisin ». L'église de Salins, dédiée à François de Sales, ne contient guère qu'un vitrail de Paul Monnier retraçant la vie du saint, et une statue à son effigie, placée dans le chœur, à gauche de l'autel.

Quelques congrégations ou sociétés salésiennes se sont implantées en Valais.

Vers la fin du siècle dernier, une « Œuvre Saint-François de Sales », dirigée à ses débuts par Adrien Ecœur, curé de Troistorrents, travaillait à la « propagation de la presse catholique, laquelle est devenue l'arme principale du soldat de Jésus-Christ contre les agressions incessantes de l'ennemi du bien »³¹.

Les Missionnaires de Saint-François de Sales, congrégation fondée en 1838 à Annecy par l'abbé Pierre-Marie Mermier, avaient commencé à prêcher des missions en Valais vers 1850. Expulsés de France par la loi sur les associations

³⁰ Lettre de M.-J. Vérot, in *op. cit.*

³¹ Lettre du pape Léon XIII au curé Ecœur, archives de l'évêché de Sion (421 /85).

de 1903, certains Pères se réfugièrent à l'Abbaye de Saint-Maurice, où les confrères se réunirent durant quatre ans pour suivre les exercices de la retraite annuelle. Un jeune Père, Bernard Burquier, fut engagé comme professeur au collège, avant d'entrer chez les chanoines. En 1932, le chanoine Burquier devenait abbé-évêque de Saint-Maurice...

Les Missionnaires continuèrent de prêcher à travers le diocèse. En 1954, une communauté de « missionnants » s'établit à Sion. Aujourd'hui, cette communauté est installée à Salins, et elle regroupe deux curés de paroisse, un missionnant et un frère.

Autre congrégation religieuse établie en Valais : les Salésiens de don Bosco, avec l'Institut « Don Bosco » à Sion.

Deux sociétés salésiennes, dont les vocations se complètent, œuvrent également dans le diocèse : les Prêtres et les Filles de Saint-François de Sales.

L'abbé Chaumont et madame Carré de Malberg sont à l'origine de ces sociétés. Les Prêtres sont des diocésains formés à l'accompagnement spirituel et à la vie de prière selon saint François ; les Filles sont leurs « Philotées ».

Enfin, il faut mentionner une note salésienne dans les relations entre le chanoine Cergneux et Marie-Thérèse Sidler, les fondateurs de l'Œuvre Saint-Augustin. En 1901, le chanoine adressa à sa collaboratrice une lettre admirable. Il y reproduisait un passage d'une fameuse missive de saint François de Sales à sainte Jeanne de Chantal ; il vaut la peine de citer ici ces lignes :

« J'ai regret d'avoir été trop bref tout à l'heure en citant notre cher saint. Voici pour faire suite ; c'est textuel :

Dites ce soir, ma très chère fille, que vous renoncez à toutes les vertus, n'en voulant qu'à mesure que Dieu vous en donnera ; ni ne voulant avoir aucun soin de les acquérir, qu'à mesure que sa bonté vous emploiera à cela pour son bon plaisir.

Notre-Seigneur vous aime ; Il vous veut toute sienne ; n'ayez plus d'autres bras pour vous porter que les siens, ni d'autre sein pour vous reposer que le sien et sa providence : n'étendez votre vue ailleurs, et n'arrêtez votre esprit qu'en lui seul ; tenez votre volonté si simplement unie à la sienne que rien ne soit entre deux.

*... Revêtez-vous de Notre-Seigneur crucifié, aimez-le en ses souffrances, faites des oraisons jaculatoires là-dessus : ce qu'il faut que vous fassiez, ne le faites plus parce que c'est votre inclination, mais purement parce que c'est la volonté de Dieu.*³²

» C'est ce que je voulais dire. Mais il fallait la plume de saint François pour le dire si savamment et si clairement. Je fais miennes les paroles du saint quant à leur application à votre chère âme. »³³

Trois siècles et demi nous séparent de l'époque de François de Sales. Il y a certainement eu d'autres épisodes concernant les relations du saint avec le Valais ; les documents utilisés ici renferment l'essentiel de ce qui nous est parvenu.

Un souhait profond : que le souci qu'avait François de la foi des Valaisans soit payé de retour en augmentant le désir de connaître mieux encore sa vie et sa spiritualité.

Yves Carron

³² *Œuvres*, v. 17, pp. 218-219.

³³ Archives de l'évêché de Sion (102/37).